

dessins ont depuis longtemps été jugés comme destitués de tout caractère d'authenticité. Si l'on se donne la peine de comparer les chartes qu'il a transcrives avec celles qui se trouvent dans la publication récente des *Monumenta historiæ patriæ*, on y remarque des erreurs presque à chaque page ; aussi Muratori, dans la préface des *Chroniques d'Asti*, dit-il de lui : *Guichenonius vir, alioqui multæ eruditio nis, sed non semper accuratus*. Napione l'accuse d'avoir supprimé dans une charte de 1098 les mots : *ex natione mea*, afin de rendre d'une démonstration plus facile la thèse de l'origine saxone des princes de Savoie. Enfin, on s'étonne souvent de le voir, dans de certaines opinions de haute conséquence, s'appuyer sur des titres qu'il ne produit pas, et dont ainsi l'on a le droit de révoquer en doute la réalité. » (1) Ce jugement de M. Léon Menabréa peut paraître sévère au premier abord, il n'est qu'impartial, nos propres recherches nous ayant conduit aux mêmes conclusions que celles de cet excellent publiciste.

La correspondance de Guichenon, relative à l'histoire de Bresse et de Bugey, s'ouvre en octobre 1636 par une lettre adressée au fameux généalogiste Pierre d'Hozier. On comprend l'intérêt qui portait Guichenon à nouer des relations avec ce personnage, qui alors passait à juste titre pour un prodige de savoir dans le blason et dans l'histoire, sciences qui, en effet, ont entre elles une très-étroite affinité. Une conformité de vocation rapprochait instinctivement ces deux hommes. Le goût de Guichenon était aux généalogies et c'est par les généalogies qu'il devait toucher à l'histoire. La réputation de d'Hozier était aussi grande en province et à l'étranger qu'à Paris. Il n'avait pas son pair dans l'art fort estimé alors de dresser des généalogies. On vantait par-

(1) *De la marche des études historiques en Savoie et en Piémont depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours*, par M. Léon Menabréa. Chambéry 1839.